

▶ Hit parade

Grand corps malade

Un blaze. C'est un blaze, un surnom qu'on se donne au slam. « *Un nom de Sioux* ». Celui de Fabien, c'est Grand corps malade. Ça fait « *zarbi* ». Mais il vient quand même d'atteindre les 100 000 exemplaires avec son premier disque de slam, cette poésie déclamée importée des USA. Il y a neuf ans, ce jeune homme a subi un accident qui l'a rendu en partie tétraplégique...

Tordre le cou aux idées reçues. « *Non, je ne suis pas plus au courant que cela de tout ce qui a trait au monde du handicap. Voyez, par exemple, je croyais que la Cotorep existait encore. Quand vous m'avez parlé d'accessibilité, je pensais à autre chose. Mais je veux bien vous parler de mon handicap.* » Fabien Marsaud, 28 ans, se fait appeler Grand corps malade. La sortie de son premier disque de slam, cette poésie déclamée importée des USA, est au top des ventes en France. Les médias rivalisent de portraits et, parfois, à son goût, les images sont un peu convenues. Il est le premier slammeur français à être produit par une major. Dans un de ses titres, « *Midi 20* », ce Dionysien (de Saint-Denis, à côté de Paris) surprend avec ce décompte du temps sur son accident : « *Il est 11 heures 08 quand ma journée prend un virage... je me suis relevé, mais j'ai laissé un peu de mobilité - mes tablettes de chocolat sont devenues de la marmelade - je me suis fait à tout cela, appelez-moi Grand Corps Malade...* » Dans un autre, « *Sixième sens* », il interroge : « *Alors pourquoi tant d'embarras face à un mec en fauteuil roulant - ou face à un aveugle, vas-y tu peux leur parler normalement* ». Fabien slamme aussi sur sa ville et s'amuse à combiner des textes plus osés où il décrit avec assurance et drôlerie, sa haute stature appuyée sur une béquille, cette curieuse cohabitation entre sa tête, son cœur et ses couilles. Désirs et raisons opposés. Avec cette voix si grave si virile, et des yeux pourtant si sensibles.

« *Reprendre ma vie d'avant* »

« *Quand j'ai eu mon accident, à 19 ans, en 1997, et que j'ai passé une année à rééduquer mon corps, lentement, je n'ai eu qu'une*

envie : reprendre ma vie d'avant, les associations, le travail avec les jeunes, les festivals... Ancien sportif, j'appartenais encore à ce milieu. Je ne me voyais pas faire du handisport. J'ai travaillé dans l'événementiel sportif. » Évidemment, convient-il, il y a eu une cassure. Fabien s'était destiné à devenir prof de gym. « *Là, même si je ne suis pas complètement paralysé, je suis quand même tétraplégique. Mon côté droit ne marche plus aussi bien. En haut, en bas, la main, tout cela n'est pas super solide.* » Et, contrairement à ce qu'on a pu dire, en guise de résumé, il ne s'est pas réveillé Grand corps malade. De la révolte semble passer dans ses grands yeux bleus, un peu hypnotisants et rougis sans doute par la scène. Pourtant, il a l'air d'un calme, Fabien. Un grand gars, portant bouc, tout en longueur, qui accorde ses interviews dans une salle parisienne de la maison de disque d'Aznavor. Avec, dans

tu vois, -il switch vers le " tu " facilement- que si je devais me remettre, ce serait dans la toute première année, voire la seconde suivant l'accident. Après c'était trop tard. » J'ai eu de la chance, mais j'ai aussi forcé le destin, semblent ajouter ces yeux. « *J'avais l'habitude du sport. Je me suis entraîné, super entraîné. Et je ne me suis pas ménagé. Pendant un an, j'ai été entouré de personnes tétraplégiques, paraplégiques, traumatismes crâniens. La vie est différente, tout doit être adapté, il faut une assistance dans les gestes les plus simples... Je ne le savais pas à l'époque, mais les médecins avaient dit à mes parents que c'était foutu : " Fabien il ne remarquera pas ".* » « *Non, je ne ressens pas de difficulté à parler de mon handicap. C'est juste que certains auraient tendance à en faire le seul sujet me concernant...* » Tandis que d'autres lui reprocheraient d'avoir choisi cette canne comme une marque de fabrique. Ou de défabrique. Marketing. « *J'avais un objectif en retournant à la fac après ma rééducation, fuse-t-il tout de go : n'avoir qu'une béquille et me passer de l'autre. Celle que j'ai, j'en ai vraiment besoin. Si on me bouscule, on ne me relève pas comme cela !* »

Nom de Sioux

On l'appelle donc Grand corps malade. Son nom de scène, son « *nom de Sioux* » comme tous ses confrères de slam. Le résumé, rapide, imprononçable de son existence. Un « *blaze* », un surnom comme y disent dans ce milieu. Aussi improbable que cela puisse paraître, voilà un jeune homme qui, à l'aube de sa vingtième année, pique une tête dans une piscine pas assez profonde et se fracasse au fond.

le dos, cette affiche d'une même Piaf en muse.

Grand corps laisse apparaître la volonté qui l'anime et cette espèce d'urgence qu'on tenterait bien de débusquer : « *On m'a expliqué,*



PLUTON2006

Voilà qu'il en ressort abîmé, claudiquant. Six ans après, il découvre le slam. Neuf ans après, il se retrouve au top des ventes de disques, pour avoir commis un album diablement efficace dans lequel il déclame ces poèmes nés d'outre-Atlantique. Ce nouveau genre underground, petit frère du rap. Nouveau par l'audience et la réputation. Le slam a vu le jour dans le milieu des années 80 à Chicago. À ce qu'on dit. D'aucuns ont surnommé Fabien, le « *Villon du 9-3* ». Façon de franciser, d'hexagoner, dans l'histoire et la géographie, cette poésie, urbaine, comme l'affirment certains. Et de l'ancrer dans nos us et coutumes. Parfois c'est un peu dur mais ça fonctionne.

Cet accident l'aurait-il transformé à ce point ? « *J'aimais écrire avant, je jouais avec les mots. Faut pas croire* », ajoute tranquillement Fabien. Ce n'est pas venu comme cela par « *l'enchantement* » ou, bien plutôt, la transformation de l'accident. « *Mon accident m'a fait prendre du recul, mais j'avais déjà cette bonne nature optimiste* », ose-t-il sûr de lui. Rapidement, il devient animateur de la scène slam, sa réputation grandit, il crée des soirées avec son pote d'enfance et compagnon de rime John Pucc'Chocolat. Puis il crée des ateliers d'écriture pour les enfants et à l'hôpital. Il rencontre S Petit Nico, un slammeur et un musicien, qui lui propose de mettre ses textes en musique. Il rencontre aussi Jean Rachid, son producteur. La boucle est bouclée.

Accessible

« *Tout le monde peut faire du slam* », affirme « *Grand corps* ». D'où le quiproquo du début sur l'accessibilité. « *Oui, le slam c'est accessible à tout le monde. En plus, sûrement qu'une partie des salles sont aussi accessibles aux personnes à mobilité réduite !* »

Alors, c'est quoi ce slam accessible à tous ? Une porte qui claque en anglais, chez les cousins de Chicago ou d'ailleurs, ça fait « *slam !* ». Cette onomatopée du souffle, de la respiration, souligne assez bien cette performance qui consiste à déclamer un texte *a cappella*, à le flanquer à son public qui l'écoute et le reçoit. Même moi ? Je n'aurais pas l'air ridicule ? « *Au micro, ils préviennent que tu débutes, comme ça, c'est moins dur et les gens te portent. Après tu te lances.* » Et tu prends un blaze ! Quelles sont les règles ? Y'en a pas... La seule règle c'est de déclamer *a cappella*. Pas besoin d'alexandrins. C'est de la poésie orale, de proximité, faut que ça sonne bien et que ça dure 3 minutes environ. C'est un mode d'expression libre. Cela ne s'adresse pas qu'aux jeunes et attire tous les milieux. « *Je connais, d'ailleurs, un monsieur de 85 ans, slammeur, un certain Octogèneur...* » « *Tu peux tout raconter et pas seulement tes tribulations urbaines.* » Slam des villes, slam des champs. Aucun sujet n'est interdit, il y a même de l'argot, du verlan, de vilains mots. Pourquoi alors avoir fait cet album en musique ? « *Sur une scène, tu peux juste dire ton texte, il y a la salle, l'ambiance... Mais sur un disque, sans musique, c'est mortel, j'ai fait trois morceaux a cappella, quinze, ce n'était pas envisageable.* » « *On ne s'attendait pas à ce succès* ». Grand corps donne à tout va. Il se dépense, déclame et dédicace. Il court les festivals, les virgins et les fnac. Il n'arrête pas et passe de salle en salle. S'il a fait la « *Cigale* » au printemps, il chantera encore, ou plutôt slammera, au « *Bataclan* », quand la bise viendra.

Pierre LUTON

www.grandcorpsmalade.com
http://www.planeteslam.com
album « *Midi 20* » AZ Universal



D. R.